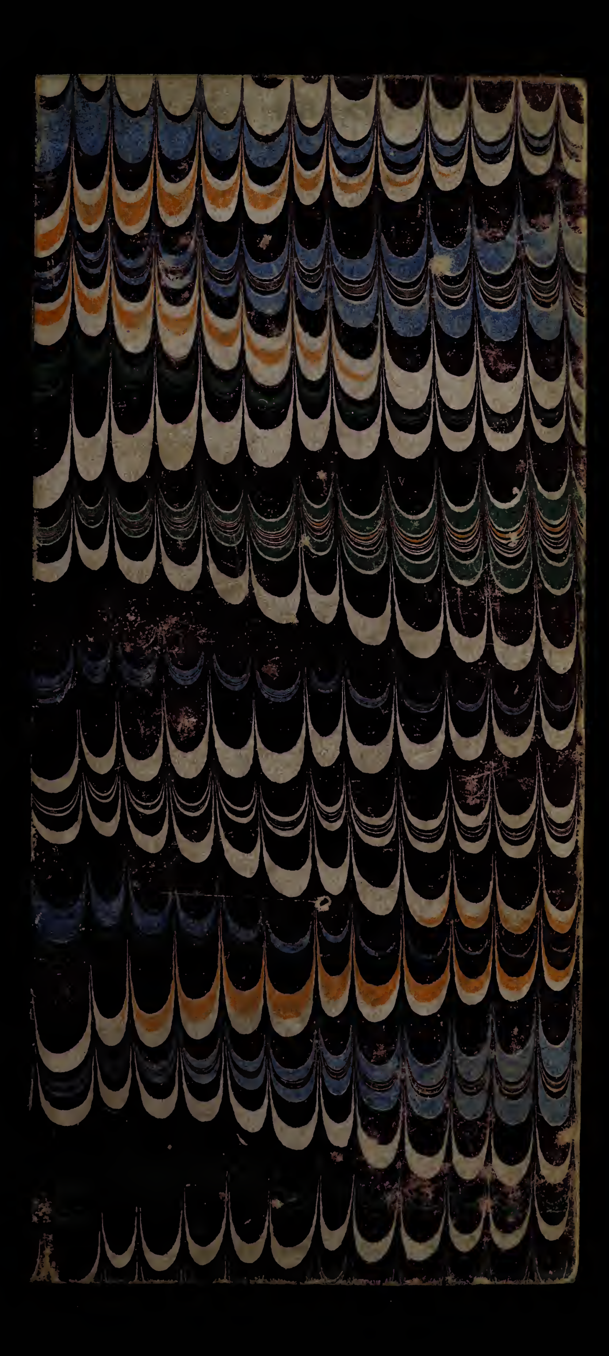
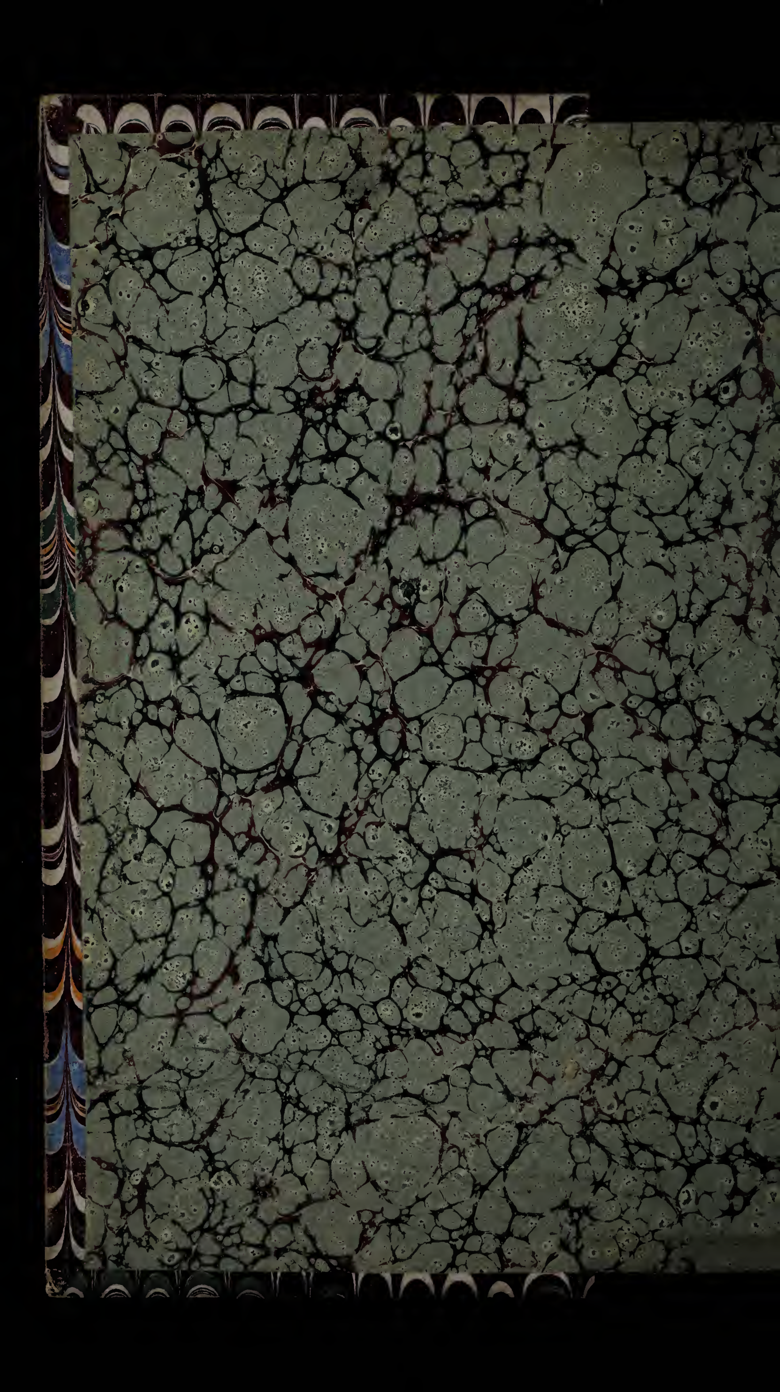
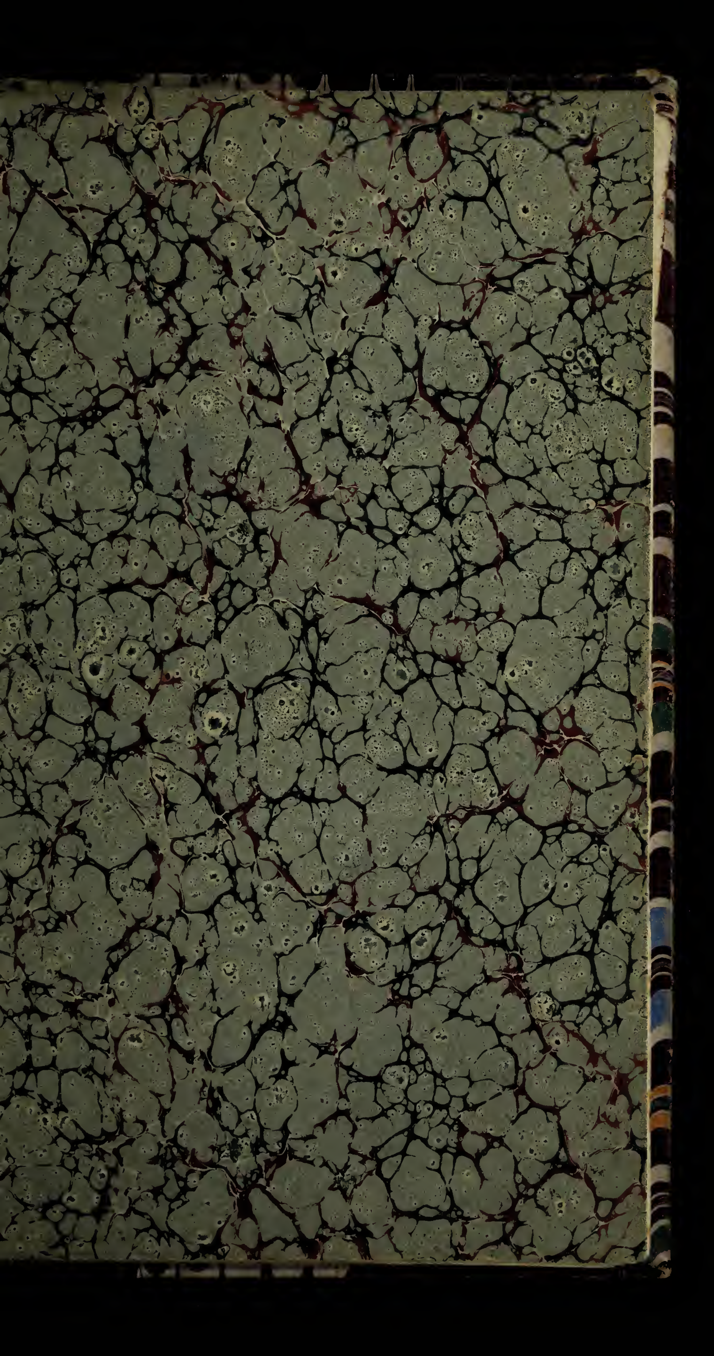
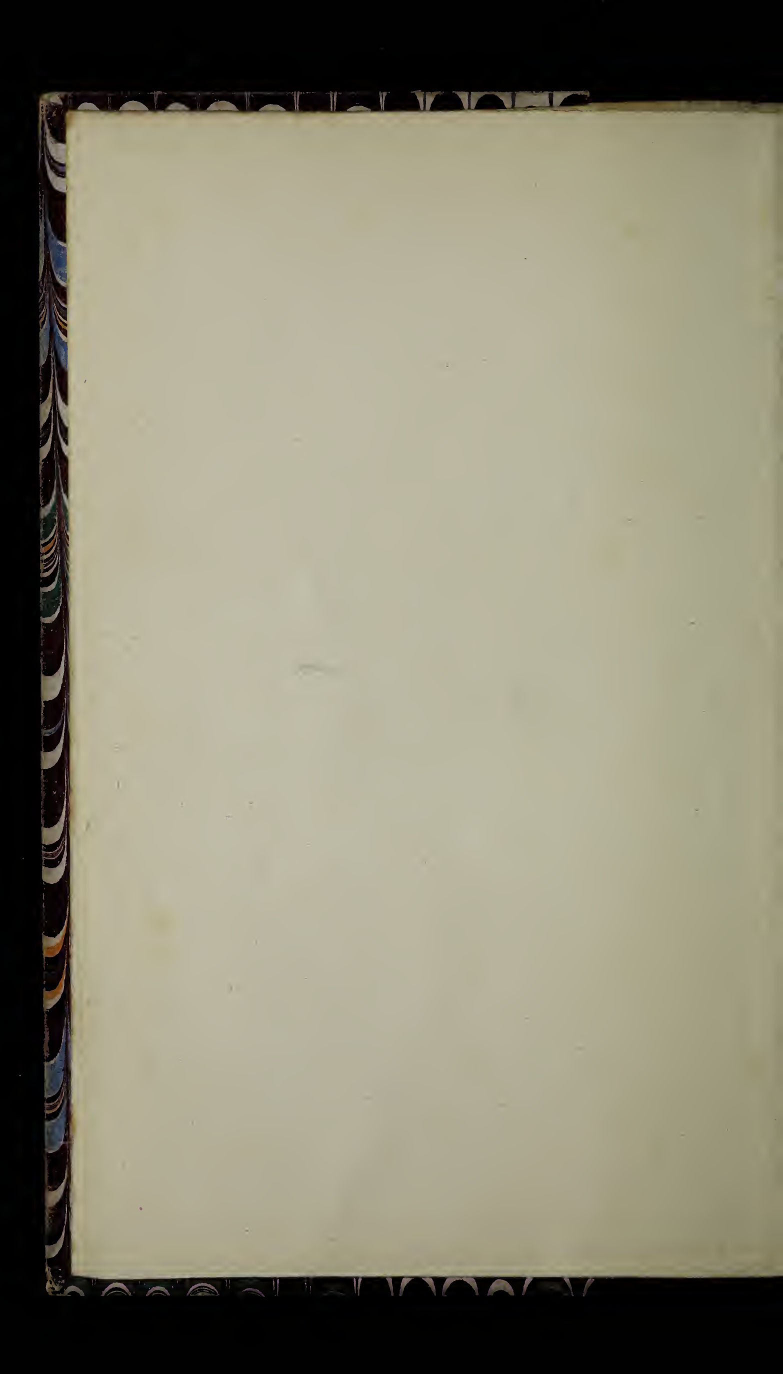
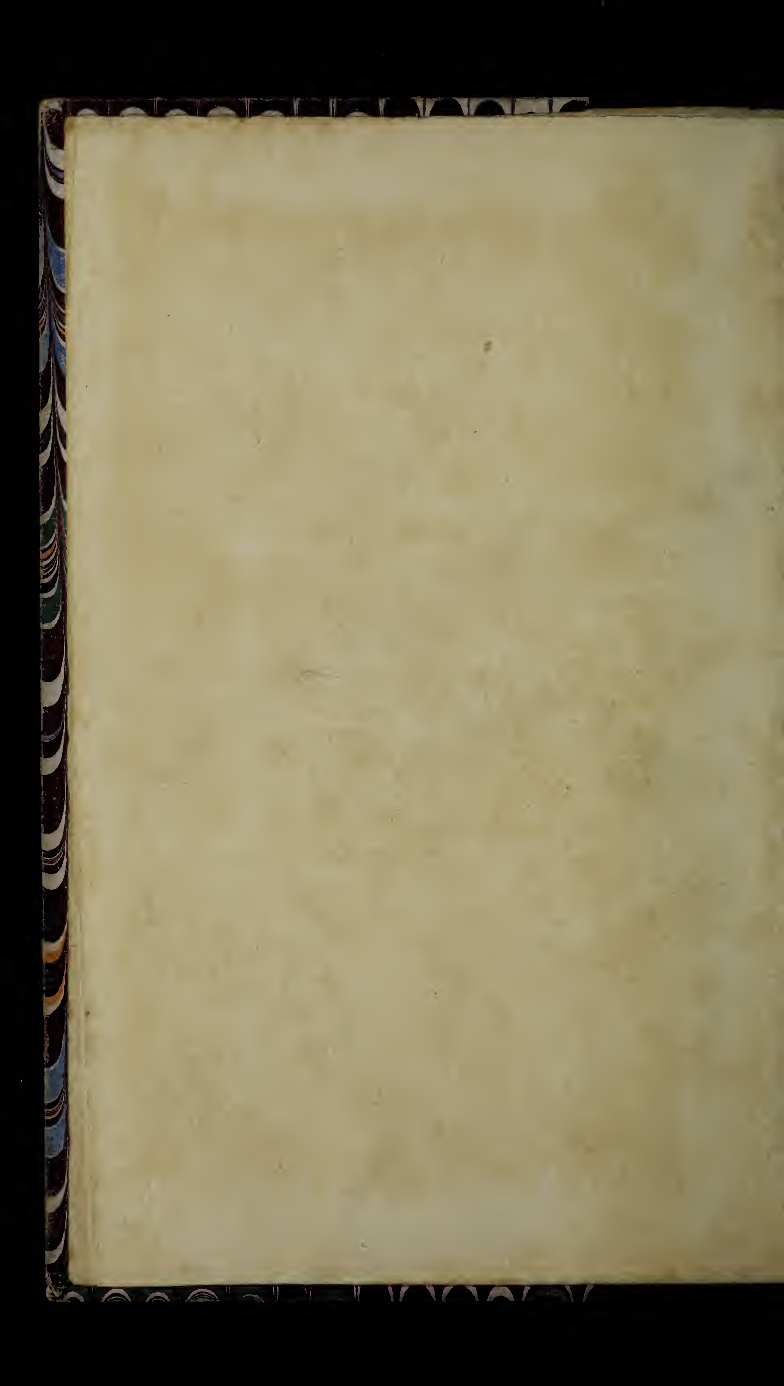










De l'origine, antiquité, PROGRES, EXCELLENCE, ET VTILITE DE L'ART POLITIQVE.

Ensemble des Legislateurs plus renommez qui l'ont prattiquee, & des autheurs illustres qui en ont escrit, specialement de Platon & Aristote, auec le sommaire & conferēce de leurs Politiques, traduittes de Grec en François, & eclarcies d'expositions pour les accommoder aux meurs & affaires de ce temps.

10 piers

PAR LOYS LE ROY

DICT REGIVS.

A Messire Claude de l'Aubespine, Cheualier, Conseiller du Roy Treschrestien, & son Secretaire d'estat, & de ses Finances.

A PARIS,

De l'Imprimerie de Federic Morel, rue S. Iean de Beauuais, au Franc Meurier.

1567.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1567 my

Extraict du Priuilege.

Par lettres patentes du Roy données à Paris le 26. iour d'Octobre, M.D.LXVI. est permis à Loys le Roy de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera les Traductions & expositions des Politiques d'Aristote & de Platon, & autres œuures siennes touchant les gouuernemens publics: lequel en a faict transport à Federic Morel Imprimeur & Libraire en l'vniuersité de Paris. Et defendu tresexpressément à tous de quelque estat qu'ils soiét, de n'imprimer ne exposer en vente lesdits liures, sinon du consentement dudit Morel, iusques au temps & terme de dix ans, à commencer du iour & date qu'ils seront acheuez d'imprimer. Et ce sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdits liures, ainsi qu'il est plus à plein contenu & declaré esdites lettres.

Par le Roy, en son conseil, signées Hurault, & seellees du grand seel dudit Seigneur.



A MESSIRE CLAVDE DE L'AVBESPINE, CHEVALIER, CONSEILLER du Roy Treſchreſtien, & ſon Secretaire d'eſtat, & de ſes Finances.

MONSEIGNEVR, deſirant recognoiſtre aucunement la faueur que i'ay receuë de vous, quād en auez eſté requis, ou que l'occaſiō ſ'y eſt offerte (ayāt eu entre autres choſes l'honneur d'eſtre quelquefois ſous voſtre authorité employé es affaires du Roy) & cherchāt moyen qui fuſt propre au lieu que tenez, & digne de voſtre reputation, ſ'eſt preſenté vn diſcours politique dreſſé pour mettre deuant les Politiques de Platon & Ariſtote, que i'ay nagueres traduittes de Grec en Frāçois, & eclarcies d'expoſitiōs, à fin de les accommoder aux meurs & negoces de ce temps. Et pourtant que ces Politiques ſont

dediees au Roy, il m'a semblé que ne seroit hors propos, d'addresser aussi le present traitté, qui est comme vn preparatif à leur lecture, à vous qui estes son principal Conseiller & Secretaire, & qui en pourrez mieux iuger que nul autre, à cause du sçauoir & grande experience qu'auez es matieres de police, & de gouuernement, ayant longuement en singuliere integrité, diligence & fidelité, manié les affaires de France, liez, pour la grandeur & puissance du Royaume, auec la meilleure partie de la terre habitable, mesmemēt auec toute la Chrestienté. Mon intention est de declarer icy l'origine, antiquité, progres, excellence, & vtilité de la Politique: puis reciter par ordre les anciens Legislateurs qui l'ont mise en vsage: consequemment proposer sommairement les principaux poincts deduicts par Platon, & Aristote en leurs haults, graues, subtils, & elegans escrits, & le fruict qui se peut recueillir de conferer ensemble ces deux autheurs, les plus excellents qui oncques furent entre les hommes: finablement monstrer, combien est necessaire la cognoissance de la science politique. Ce que i'auois proietté pour prononcer auant la lecture publique, que proposois faire de leurs liures cest Esté, à fin d'exercer quelque temps la memoire & parole, auec le style, en matiere si belle, & si

proufitable. Mais aucuns empeſchements ſuruenans, auec les chaleurs, ont rompu ce mien deſſeing, ayant demouré plus long temps que ne penſois à la pourſuitte du don qu'il vous auoit pleu me procurer enuers le Roy.

*M*ONSEIGNEVR, *encore que n'y trouuez l'elegãce de parler ſemblable ou approchãte à celle dõt auez accouſtumé vſer: ie vous ſupplie neantmoins ne reietter le preſent tel qu'il eſt, regardãt non à ſa valeur, qui eſt petite pour mon eſgard, mais grande par la dignité du ſubiect, meritant eſtre entẽdu de tous. Veu außi que ie n'ay maintenant autre moyen de declarer l'affection & reuerence que ie vous porte, ny de recognoiſtre le bien & plaiſir qu'ay receu, & puis receuoir de iour en iour, par voſtre ayde, vous priant perſeuerer en ceſte bonne volonté: à fin que ſoyez cauſe d'aſſeurer les eſtudes de celuy qui ne deſire que trauailler touſiours en labeurs qui ſoyent à l'honneur de Dieu, ſeruice de ſon Prince ſouuerain, & l'vtilité publique: demourant à iamais*

Voſtre humble & obeiſſant ſeruiteur,

L. REGIVS.



DE L'ORIGINE, ANTIQVITÉ, *progrez, excellence, & vtilité de l'art Politique: ensemble des Legislateurs plus renommez qui l'ont prattiquee, & des autheurs illustres qui en ont escrit, specialement de Platon & Aristote: auec le sommaire & conference de leurs Politiques, traduittes de Grec en François, par*

LOYS LE ROY DICT REGIVS.



VICONQVE voudra cõsiderer la restitution des bonnes lettres aduenue en ce siecle, & l'ornement qu'ont recouuert les arts par la diligence de plusieurs hommes sçauans: il aura occasion de s'esmerueiller, voyant les moindres disciplines presque remises à leur entier: & la Politique, qui est la plus digne, plus vtile & necessaire de toutes, estre demouree en arriere: sans laquelle les hommes sociables de leur naturel, ne peuuent maintenir aucunement leurs compagnies & assemblees. La

Grammaire,Poësie,Rhetorique,& Dialectique, ont esté traictees par infinies personnes, & esclarcies d'expositions, annotations, corrections & traductions innumerables.Iamais les Mathematiques ne furent plus cogneuës, ny l'Astrologie & Cosmographie mieux entendues. Qu'est il rien plus admirable auiourd'huy que de veoir tout le monde descouuert, dont vne bonne partie estoit demouree incogneuë si long temps? les extremitez d'Orient & Occident, du Midy & Septentrion, cõmuniquer ensemble,& les hommes separez par tant de mers, si distans & differents les vns des autres,s'entreuisiter moyennant le nauigage rendu plus seur & plus facile par plusieurs inuentiõs nouuelles? Au regard de la Physique & Medecine, ie puis veritablement affermer qu'elles n'estoient en plusgrande perfectiõ entre les anciens Grecs & Arabes, qu'elles sont en ce temps:auquel ont esté manifestez plusieurs animaux,racines,herbes,arbres,gõmes,liqueurs, fruicts,mineraux,& autres simples : dont lon a dressé beaucoup de remedes salutaires, non pratiquez auparauant . Qui ignore le changement aduenu en la discipline militaire, tant par mer que par terre, & les moyens d'assieger & defendre forteresses bien autres que ceux des anciens? Neantmoins l'artillerie,arquebuses, pistolets & autres bastons à feu, reduicts à telle perfection, n'empescher qu'il n'y ait d'autant braues soldars & vaillants Capitaines qu'il en fut oncques. L'architecture,painċture, musique, sont presque

remises

remises à leur premier estat: & a lon tant trauaillé en l'eloquẽce, & au droict ciuil, qu'il n'est possible de plus. Mais la Politique les comprenant & reiglant toutes, qui plus meritoit d'estre cultiuee, a esté delaissee sans receuoir encores aucune lumiere des lettres. La cause est à mon aduis, que les gẽts sçauãs qui l'eussent peu decorer par leurs escrits, ont delaissé entierement le maniement des affaires pour s'adõner du tout à l'inquisition de verité, mettans en la contemplation leur souueraine felicité. Et ceux qui ont esté appellez aux charges & administrations publiques n'ont pas eu communément grand sçauoir, ou s'ils en ont eu, le loisir leur a defailly pour escrire. Tellement que les doctes delaissans la negociation, & les negociateurs l'estude: ceste science qui est imperfaitte sans le sçauoir & experience ensemble, est demouree, comme ie disois, en arriere.

Au regard de moy, iaçoit que ne sois excellẽment sçauant, ny beaucoup experimenté: neantmoins ayant toute ma vie continué l'estude, (au moins mal qu'il m'a esté possible) & longuement frequenté les cours de grands Princes, demourãt ordinairement pres les personnes ayans la charge & cõduitte des matieres d'estat, en intention de ioindre quelque vsage des affaires auec la mediocre cognoissãce des lettres, i'ay appliqué principalemẽt mon entendemẽt à ceste science, pour essayer de l'aduãcer cõme ie pourrois. Ayãt dõc proposé en traiter, i'ay pẽsé n'estre hors ꝓpos de mõstrer premieremẽt sa dignité, vtilité & antiqui

té. Puis ie parleray des legiſlateurs qui l'ont pratiquee: conſequemment des autheurs qui en ont eſcrit, ſpecialement de Platon & Ariſtote, repetant ſommairement la ſubſtance de leurs republiques, que ie confereray l'vne auec l'autre, declarant le fruit qui ſe peut recueillir en les ioignãt enſemble. Leſquels propos eſtans haults, graues, treſvtiles, & non encore traittez en François, ſeront par moy deduicts le plus facilement, brieuement, & proprement qu'il ſera poſſible: vous priant ce pendant que i'en parleray me donner bonne audience, auec patiẽce, & ſilence requis à l'intelligẽce de ſi belle matiere & tant profitable.

DONCQVES en premier lieu, pour venir à la dignité & vtilité de la Politique: c'eſt elle qui enſeigne comment il conuient gouuerner le genre humain ſelon la nature des païs & des peuples, & ſelon la diuerſité des temps: comment les eſtats doiuent eſtre fondez, entretenus & reformez quand il en eſt beſoing: comment ſe peuuẽt conduire les republiques, Royaumes & empires au profit des ſubiets & à l'hõneur des magiſtrats. C'eſt elle qui à l'intendance de tous negoces, ordonnant ce que chacun doit faire ou laiſſer: qui preſide aux eſtats, voyãt les moyens de leurs chãgemens, ruines & cõſeruations: qui maintiẽt les autres arts liberaux & mecaniques, ſtatuãt quels ſont receuables ou nõ; & cõmande aux plus honorables, cõme à la militaire, oratoire, iudiciaire & œconomique: cõprenãt en ſa fin, qui eſt le ſouuerain bien humain, les fins de toutes. C'eſt elle

qui nous a monſtré premierement la forme du droict naturel & ciuil,de l'humain & diuin, priué & publique, eſcrit & non eſcrit: qui nous a inuitez à viure amiablement enſemble,pour ſubuenir aux indigences communes: qui nous a apprins le commencement & la fin de la ſocieté humaine, & qu'il y auoit vne loy vniuerſelle & perpetuelle emprainte es cœurs humains, & ſemee es entendemens des perſonnes,long temps au parauant qu'il y euſt aucune ordonnance eſcrite ou cité conſtituee: ſur laquelle toutes autres loix particulieres, locales ou temporelles doiuēt eſtre dreſſees,reiglees,moderees,expoſees.Elle a deriué de nature l'equité, à celle fin de l'accōmoder aux cas chacun iour aduenans, & nous a veritablement fait entendre le droict & la iuſtice ne conſiſter par opinion,ains eſtre naturellemēt departis aux humains. Nous cognoiſſons par ceſte ſcience le deuoir des Princes enuers leurs ſubiectz:celuy des magiſtrats entre eux & auec les priuez: quels offices ſont plus neceſſaires ou plus honneſtes: quelle obeiſſance, honneur & reuerence les inferieurs portent aux ſuperieurs: quelle maniere ils gardent à achapter, vendre, permuter,loüer,donner,receuoir,promettre,cōtracter,plaider. Nous fuſſions en grande confuſion, ſi elle ne nous euſt cōioincts par mariages, parentez,alliances, familles. Si elle n'euſt diuiſé les patrimoines, baillé les ſucceſſions, ordonné les iugements. Autrement ne pourrions ſeparer le noſtre de l'autruy, le parent de l'eſtranger, le

seruiteur du maistre. Brief il ne seroit possible viure sans elle en public ny en priué, ny entierement bien vser des hommes & des choses humaines. Car en honorant & recompensant la vertu, detestant & punissant le vice, & reduisant toutes nos actions à droicture, elle nous a donné moyen de viure heureusement en tranquilité & concorde, auec suffisance. Et est d'autant plus perfaitte, qu'elle ne procure le bien des particuliers seulement, cõme font les autres arts: ains vniuersellemẽt de tout le gẽre humain, & du monde, qui est selon les stoïques la vraye cité, & cõmune republique de tous mortels.

VOVS auez entẽdu l'excellence & vtilité de la Politique: considerez maintenant son antiquité, & par mesme moyen les legislateurs qui l'ont premierement mise en vsage, puis les autheurs qui en ont escrit. Aristote, qui pensoit le monde eternel, estime (au septieme liure des Politiques) ceste science auoir esté inuentee & perdue en lõg espace de temps par plusieurs fois ou plustost infiniement. Platon, au troisieme & sixieme des loix, afferme qu'elle commença auec les villes, & les institutions ciuiles: lors que les hommes se multiplierẽt: & cuide qu'en longueur de temps inestimable, & comme infinie, innumerables citez ayent esté edifiees & destruittes & qu'elles soyent deuenues maintenant de petites grandes, & de grandes petites: maintenant mauuaises de bonnes, & au contraire, bõnes de mauuaises. Lequel changement n'aduient seulement

es villes, mais auſſi es nations & prouinces, voire es puiſſans royaumes & empires fondez du commencement auec grande proueſſe des premiers Seigneurs: qui ſe gaſtent incontinent par la laſcheté des ſucceſſeurs, ou diminuēt peu à peu par vieilleſſe, conſommant toutes choſes. Platon au Timee & au Politique, Ariſtote es Meteores, & Seneque es Queſtions naturelles, cuident cela aduenir par la loy fatale du monde, tant ſelon le mouuemēt du premier ciel, dont les autres mouuemens inferieurs dependent, & toute nature, que par les conionctions & ſeparations des planettes, auſquelles obeiſſent les elemens & les choſes qui en ſont compoſees. Signamment leur attribuent ces calamitez les plus generales par les deluges & ardeurs exceſſiues: les moindres par guerres, peſtes, famines, tremblemens de terre: à fin de purger les païs de mauuais habitans, quād la malice y eſt mōtee au ſouuerain degré. Apres leſquelles ruines les hommes qui naiſſent ſont fort ſimples & ignorans: mais ſe rēcontrās parmy eux, quelque vns plus aduiſez acquierent grande reputation, en leur monſtrant la ciuilité auec quelque forme de religion: comme feirent iadis Mercure & Seſoſtris en Egypte, Saturne en Italie, Orphee & Amphion en Grece. D'autrepart l'indigence leur enſeigner peu à peu les choſes neceſſaires, puis ſucceder celles qui ſeruēt à l'ornement & magnificence, iuſques à ce que l'abondance precedente retourne. Ces excellēs perſonnages atteſtent y auoir telle viciſſitude al-

ternante es arts, es estats, & autres choses inferieures. Auec lesquels s'accordent les plus renommez Astrologiens, iusques à vouloir determiner non seulement les vies & fortunes des hommes:mais aussi les prosperitez & aduersitez des citez & nations, comme apres les anciens Chaldees & Egyptiens, a faict Ptolemee en son Quadripartite:puis les Arabes, & aucuns Chrestiens,y adioustans la duree des sectes, comme Pierre Dally Theologien de Paris, & Cardinal de Cambray,en la Concorde de la Theologie & Astrologie. Auquel s'est opposé le Conte Iehan de la Mirandole au cinquieme contre les Astrologiens, & Viues au deuxieme de la verité chrestienne. Mais pour retourner à nostre propos, si voulons considerer toute l'antiquité dont il reste quelque memoire,nous trouuerons les habitans iadis es païs ou nous demourons, auoir esté auant trois mille ans,autāt rudes & inciuils, que sont les sauuages nagueres descouuers par les Castillans & Portugalois, vers Occidēt & Midy.Ils habitoiēt espars ça & là es cauernes des mōtaignes & es deserts soubs fueillies: sans loix, sans droict, sans conseil,sans magistrats, sans cerimonies, sans aucune forme de mariage. Peu à peu en s'augmentant, ils communiquerēt les vns auec les autres,& commencerēt faire assemblees: dont ensuiuirēt les hamiaux, villages, & bourgs, puis les villes:estans les bonnes gents non seulement induicts à conuenir par amitié, mais aussi contraincts par maux & necessitez qui les pres-

ſoient, à fin de ſentr'ayder. Du commencement ils viuoient en vne ſincerité naturelle,non encore peruertis par ambition & par auarice, ny corrompus de faulſes opinions. Chacune troupe obeiſſoit au plus ancien,vſant de ſa volonté pour loy, & ſe gouuernant ſimplement par meurs & couſtumes.Conſequemment la malice croiſſant, il fut beſoin faire loix,& pour l'obeiſſance d'icelles, creer Magiſtrats auec puiſſance, à fin de reprimer l'inſolence & audace des meſchans. Car iaçoit que l'homme ſoit naturellement ciuil, & plus ſociable que nul autre animal, & ſoit à ceſt effect doué de raiſon & de parole pour la communication: toutesfois eſtant ſubiect aux paſſions qui le troublent ſouuent,& aux conuoitiſes mauuaiſes qui le retirent inceſſamment du bien, il a eſté neceſſaite propoſer quelques commãdemens,à fin de dõter telles affectiõs,& les remettre en la droitte voye de iuſtice. A QVOY aucuns excellents perſonnages entendans la faculté politique, ſe ſont efforcez remedier, en donnant aux peuples par diuers païs & ſaiſons, manieres de viure & loix. Et pour ce furent appellez Legiſlateurs. Qui en ont tous referé l'inuẽtiõ à Dieu, premiere cauſe & vraye ſource de tout bien.Attendu qu'il n'eſt poſſible regir ou retenir les peuples ignorans & peruers ſans la crainte de Dieu & la Religiõ: qui eſt le fondement,eſtabliſſement,& conſeruation de toute republique. Le plus celebre que nous ſçachons, a eſté le diuin Prophete Moyſe, qui donna, par le commande-

ment de Dieu, la loy aux Hebreux ſortis d'Egypte. Il y a eu d'autres Legiſlateurs ailleurs, qui ont attribué leurs loix à Dieu, ſous diuers noms, ſelon les opiniōs diuerſes des païs ou ils eſtoient. Comme Zoroaſtre legiſlateur des Bactrians & des Perſes, à Horomaſis: Trimegiſte des Egyptiens, à Mercure: Zamolſis des Scythes, à Veſte: Charondas des Calcides, à Saturne: Minos des Candiots à Iuppiter: Lycurge des Lacedemoniēs, à Apollon: Dracon & Solon des Atheniens, à Minerue: Numa des Romains, à Egerie: meſlans tous auec la police, la religion: qui eſtoit anciennement ſeule reputee ſageſſe, & n'y auoit autres ſages que ceux qui la bailloient & interpretoient aux hōmes. ASSEZ long tēps apres le deces de Numa, eſtans ſes loix & autres precedentes ou ſuyuantes trouuees imparfaittes, furent deputez à Rome dix hommes auec puiſſance abſolúe à temps, pour les reueoir & amender, ou en adiouter d'autres telles qu'ils cognoiſtroient neceſſaires au gouuernement de leur eſtat. Et à ceſte fin enuoyerent en Athenes, en Sparte & ailleurs, ou ils entendirent y auoir bonne police. Dont ils re couurerent pluſieurs conſtitutions qu'ils meſlerent parmy les leurs, & les redigerent toutes en XII. Tables, comprenans en icelles tout le corps du droict Romain, & toute la prudence ciuile. Ciceron au premier de l'Orateur, afferme qu'elles ſurpaſſoient en authorité & vtilité, tous les liures des Philoſophes. Et Tite Liue ſe plaignāt, au troiſieme liure de la premiere Decade, de la

multitude

multitude exceſſiue des loix, qui eſtoient à Rome de ſon temps, eſcrit qu'es XII. Tables eſtoit la fontaine de tout droict, publique & priué.

Or telles loix faittes, publiees, & receuës, ſuruindrent les Iuriſconſultes, leſquels entẽdans les droicts & couſtumes dont vſoient les particuliers en la cité, & les ſtyles de plaiderie, ils conſultoient ſur les menus negoces, & mõſtroient comment il falloit mener les procez tant ciuils que criminels, la maniere d'intenter actions, propoſer exceptions, demander delais, congez & defaux, faire enqueſtes & informations, prononcer ſentences, interietter & releuer appellations, iuger diffinitiuement. Dont l'authorité deuint ſi grande, meſmement à Rome, qu'il ne ſe faiſoit teſtament, ſtipulation, obligation, pacte, tranſaction, contract de mariage, ou d'autre importance, ſans leur en communiquer. Et ne ſ'adreſſoit-on ſeulement à eux pour les cas concernans le droict ciuil, mais auſſi pour tous negoces & deuoirs. Ils conſeilloient aux Empereurs, au Senat, aux aſſemblees du peuple, es cauſes des amis. Ils eſtoient appellez en paix & en guerre. Au moyẽ de quoy furẽt nõmez Prudents, & leur art Iuriſprudence: d'autãt que telle profeſſiõ ne pouuoit eſtre conduitte ſans grande prudence, ſans auoir beaucoup veu, leu, ouy, ſceu, ſans cognoiſtre l'antiquité, ſans entendre la commune diſpoſitiõ du genre humain, la nature du droict & de l'equité, ſans obſeruer les meurs de pluſieurs nations, ſpecialement de la leur. Ces Iuriſconſultes ont

eu leur principale vogue en Italie, & ont escrit infiniement de telles matieres, comme Seuere Sulpice, Scæuola, Papinian, Vlpian, Modestin, & autres. Leur vray office estoit d'exposer le sens des edicts pretoriens, constitutions du Senat, decrets du peuple, ordonnances des Princes, & autres loix, monstrer la raison de chacune, aduertir quelles deuoient estre gardees, ou renouuellees, ou abrogees, selõ les lieux, tẽps, personnes, & autres circonstances, cõme estoiẽt les Thesmothetes en Athenes. Les Historiens ont descrit les guerres & recueilly les autres actes publiques, comme Herodote, Thucydide, Polybe, Saluste, Tite Liue, Tacite & autres innumerables en toutes langues. Aucuns orateurs gouuernerent estats, & assisterẽt aux deliberatiõs des affaires, dont ils escriuirent oraisons, comme Demosthene & Ciceron. Autres plus adonnez à la contemplation ne se sont tant accommodez à l'vsage populaire & ciuil, que les precedẽts qui manioiẽt communément affaires: ains douez de grand entendement & abondans en sçauoir, moyennant le repos & loisir qu'ils auoient, enquirent la verité de toutes choses, diuines & humaines.

Et quant aux republiques, en les conferant ensemble, ils ont essayé rendre les causes & raisons de leurs ruines & conseruations, iuger comment chacune estoit establie: pourquoy les vnes sont mieux administrees, les autres pirement: qui est la meilleure: qui est le parfaict citoyen, qui est le vray Prince & magistrat. Tels furent Platon, Ari

ſtote, Heraclide du Pont, Theophraſte, Dicear-que, Plutarque. CEVX qui premierement philoſopherent, admirans le ciel & les aſtres, leurs reuolutions & effectz, contemplans les terres, les eauës douces & ſalees, l'air variable, le feu, & toutes choſes, tant ſimples que cõpoſees, contenues au pourpris de l'vniuers, innumerables en multitude, merueilleuſes en beauté, ils eſtudioient à enquerir leurs proprietez, ſympathies & antipathies: ſçauoir d'ou elles eſtoient faittes & engendrees, combien duroient, qu'elles deuenoient, quand & comment periſſoient: qui eſtoit en elles mortel & corruptible, qui diuin & perpetuel. Ils obſeruoient les mouuemens des eſtoiles, leurs coniõctions, oppoſitions, diſtances, apparences, cachemens, grandeurs, viſteſſes, tarditez, couleurs, les merueilleux accidents generaux & particuliers qu'elles cauſent ſelon la correſpondance des parties du ciel & de la terre, diſpoſition de la matiere qu'e rencontrent, & diuerſité des ſaiſons qu'elles dominent & operent. Les Bramins & Gymnoſophiſtes es Indes, les Mages en Perſe, les Druides es Gaules, & en la grande Bretaigne, les ſçauãs Ethiopes, Chaldees & Egyptiens, ſuyuirẽt telle voye de philoſopher. Puis les Grecs, comme Pythagoras, Thales, Democrite, Heraclite, Empedocle, Parmenide, Meliſſe, Xenophane, Eudoxe, Anaxagoras, emploiãs leur entendement à rechercher les ſecrets du mõde. Mais eſtimans eſtre odieux à la diuinité & à nature les manifeſter indifferemment à toutes

personnes, pour crainte que trop communiquez ne fussent mesprisez par le vulgaire, aucuns d'eux les obscurcirent expressément de nombres & figures Geometriques, les autres les enueloperent en escorces fabuleuses, & exposerent en vers mesurez: à fin de rendre leurs œuures plus durables par la delectation de la fable & douceur du vers. Platõ chãgea le vers en dialogue, retenant l'vsage des fables en beaucoup de passages. Aristote depuis laissa & le vers & la fable, aymant mieux escrire par oraison cõtinue, q̃ par dialogues, à tout le moins qui soient paruenus iusques au temps present. Mais quant à la Physique & Astrologie, Socrates en feit peu de cõte, ains s'adonna principalement à raisonner des meurs, des vertus & des vices, & entierement du bien & du mal. Ce fut le premier entre les Philosophes Grecs, qui retira la Philosophie de la contemplation celeste & naturelle pour l'accommoder au gouuernement des familles, & des Republiques, comme le certifie Xenophon, escriuant ainsi de luy, au premier de ses Cõmẽtaires: Socrates (dit-il) ne parloit point de la matiere de toutes choses, cõme font plusieurs, ny consideroit comment le monde a esté creé, & par quelles necessitez les choses celestes sont faittes, ains monstroit que ceux qui s'adonnoient à telle contemplation, estoient fols. Premierement il cõsideroit en eux, à sçauoir s'ils pensoient desia cognoistre suffisamment les choses humaines pour venir à la speculation des autres: ou si en delaissant les humai-

nes,& contemplant les diuines, ils penſoiẽt biẽ faire. Il ſ'eſmerueilloit d'eux ſ'ils ne voioyent n'eſtre poſſible entendre telles matieres, attẽdu que ceux qui ſemblent y eſtre les plus ſçauans ne ſ'accordent enſemble, & ſe portent comme inſenſez les vns enuers les autres. Car comme entre les folz aucuns ne craignent ce qui eſt à craindre, les autres craignent ce qui n'eſt à craindre: les autres n'ont vergoigne de faire & dire deuant le peuple tout ce qui leur viẽt en fantaſie, les autres ne ſ'oſent monſtrer en cõpagnie: d'auantage les vns ne portẽt reuerẽce ny aux tẽples, ny aux autelz, ny à autre choſe diuine: ains adorẽt les pierres & bois qui ſe preſẽtẽt, & les beſtes. Sẽblablemẽt entre ceux qui ſ'occupent à chercher la nature de toutes choſes, aucuns pẽſent vn ſeul eſtre ce qui eſt: les autres, que ſont infinis en multitude. Les vns que tout eſt eſmeu, les autres qu'il ny a riẽ eſmeu. Les vns, que toutes choſes ſont creées, & periſſent: les autres, que riẽ n'eſt creé, & rien ne perit. Il conſideroit encore d'eux en ceſte maniere, à ſçauoir ſi comme ceux qui ont cognoiſſance des choſes humaines, peuuent accommoder à l'vſage d'eux & d'autres ce qu'ils ont appris: pareillemẽt ſi ceux qui ſ'enquierẽt des diuines, eſtimẽt apres auoir cogneu par quelle neceſſité chacune eſt cõſtituee, faire, quand ils voudront, venter & plouuoir, & muer les ſaiſons des temps à leur beſoin: ou ſ'ils n'ont aucune telle eſperance, ains leur ſuffit de cognoiſtre ſeulement comment chacune eſt faitte. donques il parloit ainſi de ceux qui ſ'a-

musoient à telles curiositez. Au reste il disputoit ordinairement des choses humaines, enquerant que c'est pieté & impieté, honnesteté & turpitude, iustice & iniustice, prudence & folie, magnanimité & pusillanimité, que c'est police, & hôme politique : que c'est dominer aux hommes, & quel doit estre celuy qui leur commande. Et traitoit plusieurs autres choses, dont la cognoissance pouuoit à son aduis rendre les hommes bons & honnestes: estimant ceux qui les ignorent, meriter d'estre appellez seruiles. Et au quatrieme liure des mesmes Commentaires, il iugeoit auoir bon entendement, ceux qui entendoient incontinent ce à quoy ils estudioient, & retenoient ce qu'ils apprenoient, & estoient conuoiteux des disciplines, qui nous monstrent à bien habiter en la maison & en la cité, & generalement à vser des hômes & choses humaines comme il appartient: Car il estimoit si tels personnages estoient instituez, que non seulement ils seroiêt heureux en leurs maisons bien habitees, mais aussi qu'ils rendroient les citez, esquelles ils demouroient, heureuses. Combien qu'Aulu-Gelle atteste l'opiniô auoir duré en Athenes, iusques à son temps, que Xenophon auoit escrit le propos susdit notât couuertement Platon, qu'il hayoit, de ce qu'il introduit en ses liures Socrates disputât de la Physique, Geometrie & Musique. Toutesfois Platon luy-mesme le fait tenir presque semblables propos au Phedon. Quand i'estois ieune (dit Socrates) i'auois merueilleux desir d'apprêdre la sciêce

qu'on appelle l'hiſtoire de nature. Car i'eſtimois cela fort excellẽt,d'entẽdre les cauſes pourquoy chacune choſe eſt faitte,pourquoy perit,&pourquoy elle ſe maintient. Et ſouuẽt me ſuis tourné haut & bas,cõſiderant du cõmencemẽt tels affaires:comme,à ſçauoir ſi apres que chauld & froid ont receu quelque putrefaction, comme aucuns diſoient, adonc les animaux eſtoient nourris, & ſuſtentez. D'auantage,à ſçauoir ſi ſommes ſages par le ſang, ou par l'air, ou par le feu , ou par nul d'iceux : mais pluſtoſt c'eſt le cerueau qui nous donne les ſens d'ouir, veoir & flairer . Deſquels ſe fait la memoire & opinion: puis de la memoire & opinion prenant repos,par ces moyens naiſſe ſcience.De rechef conſiderant les corruptions de telles choſes , & les paſſions qui aduiennent au ciel,& en la terre:finablement ie me ſuis troué tant inepte à telle conſideratiõ,que rien plus, d'autant que ie deſapprenois meſmes ce que ie penſois ſçauoir au parauant. Auſſi Plutarque en la vie de Solon eſcrit de luy,qu'il ayma principalement celle partie de la Philoſophie morale qui traitte du gouuernement des Republiques.Comme en ſemblable feirent la pluſpart des Sages de ce temps-là , qui ne cherchoient plus outre que la contemplation des choſes qui ſont en cõmun vſage des hommes,& acquirẽt renom de ſapience,pour eſtre ſeulement bien entendus es matieres d'eſtat & de gouuernement.Au regard de Socrates,iaçoit qu'il fuſt treſſçauãt , prudent, ſubtil, & bien diſant : toutefois il n'eſcriuit rien . Mais

Platon, Xenophon & autres ſes diſciples redige rent en leurs liures les deuis qu'il auoit tenuz çà & là: ou, pour la reuerence qu'ils luy portoient, publierent la pluſpart de leurs inuentions ſoubz ſon nō, à celle fin de leur dōner plus d'auctorité. Les Grecs affermēt Platon auoir eſté le premier entre ceux qui ont eſcrit liures de la Republique. Lequel eſtimant que ne pouuiōs rien ſçauoir cer tainement par les ſens corporels qui nous rēpliſ-ſent de pluſieurs erreurs & faulſes opiniōs, ains ſeulemēt par les diſcours & raiſons de l'ame: cuida qu'il y euſt certaines formes & eſpeces vniuer ſelles de toutes choſes naturelles & artificielles: dont elles prenoient leur eſſence, qu'il appelloit Idees, diſant qu'elles demouroiēt eternellement ſeparees de matiere, touſiours en meſme ſimplicité & purité diuine, comprenables par l'intelligence ſeule. Que les autres qui en eſtoient produittes, n'eſtoient que leurs ombres & images expoſees à continuelle mutation : ne ceſſans de naiſtre, mourir, augmenter, diminuer, couler, decheoir, commencer & finir. Suyuāt ceſte opiniō, il ſ'aduiſa d'imaginer vne Idee de parfaitte republique, pluſtoſt diuine qu'humaine. Car voyāt le genre humain touſiours trauaillé de diſſentions, & que ceux qui par les ſiecles paſſez auoient eſſayé par loix innumerables d'y remedier, n'auoiēt rien profité, ains au cōtraire que le tout alloit en empirāt, luy ſembla que pour deſraciner les haynes & partialitez d'entre les hommes, n'y auoit meilleur expedient, que de leur repreſenter vne communauté

communauté non ſeulement de tous biens, mais auſſi de ce meſme que nature a fait propre à chacun, comme des yeux, des oreilles, des mains, à celle fin que quiconque verroit, orroit & feroit aucune choſe, emploiaſt le tout au profit & vſage commun, pēſant auſſi que les femmes & enfants deuſſent eſtre communs, pour mieux entretenir l'amour mutuel des citoyens. Leſquels n'ayans rien particulier, ſeroient par ce moyen touchez de meſme ioye & triſteſſe, ſelon l'occurrence & exigence des affaires. Non pas qu'il eſtimaſt cela facile à faire, comme luy-meſme eſcrit au commencement du cinquieme liure de la Republique, & ſur la fin du neufieſme, ains pluſtoſt qu'il ſeroit trouué fort eſtrange & admirable pour ſa nouueauté, n'eſtant vſité ou receu en terre. Mais que l'exemplaire de perfection Politique ſur lequel il auoit formé de parole ceſte Republique, eſtoit parauanture au ciel, viſible ſeulemēt à ceux qui y voudroiēt regarder attentiuement par les yeux de l'intelligence: à fin que l'ayās veu & cōſideré, ils eſſayent de ſ'y conformer par imitation le plus pres qu'ils pourront. Repreſentant donc telle Republique ſur le patron qu'il auoit cōceu en ſon hault & diuin entendemēt, il ſ'eſt plus ſatisfait qu'en nulle autre de ſes œuures: comme il appert par le commencemēt du Timee, ou apres auoir reſumé ſommairement les poincts principaux de tout le diſcours politique, il declare ſa ſinguliere affection enuers l'œuure, ſouhaitāt quelque excellent Orateur, ou Poëte, pour le louer

dignement. Car il y a telle grauité de ſentences, elegance de paroles, varieté de propos exquis: qu'il n'eſt poſſible de rien veoir plus artificiellement elabouré. Or ayant propoſé repreſenter l'image d'vne treſparfaitte & treſiuſte Republique, il a intitulé ſon œuure, De la Police, ou, de la Iuſtice: ſ'efforçant principalement monſtrer, que c'eſt iuſtice, pourtāt qu'il l'eſtimoit eſtre la vraye reigle de l'inſtitution politique, à laquelle ſe doiuent rapporter toutes les actions humaines. Le ciel par ſon mouuement continuel, couurant & enuironnant le monde inferieur, eſmeut les ſemences de toutes choſes encloſes es premiers elemēts, leſquelles cōtenues en la terre, ſont nourries par l'eau, excitees par l'air & le feu, puis viuifiees par les influences des aſtres, principalemēt du Soleil, & de la Lune, qui eſpandent par leur vertu admirable, vn deſir perpetuel de produire en tous lieux, pour repeupler touſiours l'vniuers de nouueaux animaux, germes, plātes, herbes, arbres, pierres, mētaux, & en continuer les eſpeces à l'vſage des hommes: pour leſquels toutes choſes ſont creées. Dont neātmoins eux naiſſans raiſonnables & politiques, ne pourroient receuoir aucun fruict ſans iuſtice, ſans loix, & ſans magiſtrats, appellez à bōne raiſon Miniſtres de Dieu, au gouuernement & conſeruation des hommes, pour diſtribuer entr'eux les biens qui leur ſont donnez inceſſamment, par la prouidence diuine, & cōduire tout droittemēt par bon ordre. Puis dōc q̄ Iuſtice a telle vertu & efficace, lon ne

ſçauroit faire œuure meilleure ny plus neceſſaire aux hõmes, q̃ de les exhorter & inſtruire à Iuſtice, ſans laquelle ils ne peuuent viure ſeparez ny aſſemblez en cõpagnie quelcõque, priuee ou publique. Parquoy Platon merite grãde louenge entre tous ceux qui ont eſtably & eſcrit polices, notãment en cela qu'il ne refere les inſtructions de ſa Republiq̃, à la richeſſe, puiſsãce ou victoire, cõme ont fait la pluſpart d'eux: ains à la Iuſtice, qu'il a preferee à toutes choſes, attendu qu'es païs & eſtats ou elle eſt deuëmẽt cogneuë, & ſincerẽmẽt obſeruee auec vraye religion, & le pur ſeruice de Dieu: elle fait ceſſer tous troubles, proces, & diſſentiõs, cauſant grand heur aux perſonnes qui la ſuyuẽt. Diſputãt Socrates auec Traſymaq̃, Glaucon & Adimãte, examine au premier liure & vne partie du ſecond, aucunes diffinitions de Iuſtice, & la parãgonne auec iniuſtice, les cõferãt enſemble, à fin que mieux cogneues, l'vne ſoit pl⁹ receuree, l'autre pl⁹ hayë & deteſtee. Laquelle maniere d'ẽſeigner par cõtraires, eſt obſeruee en pluſieurs diſciplines, & eſt de merueilleuſe efficace. Cõme la Medecine ne parle ſeulement de ſanté, ains de maladie: la Muſique du bon accord, mais auſſi du faulx: à fin de pouuoir mieux faire le contraire, à ſçauoir, entretenir la ſanté, & vſer de bons accors. Pareillement l'Ethique ne nous dõne ſeulemẽt cognoiſsãce de ce qui eſt vrayemẽt hõneſte, delectable, & profitable, mais auſſi de ce qui eſt deshonneſte, deſplaiſant, & dommageable. Car le bien ne peut eſtre parfaittement entendu ny

eſtimé, ſinon en le conferant auec le mal, ny le mal euité, & donté, ſans l'ayde du bien cogneu. Parlãt donc Socrates de iuſtice, qui ſe trouue en la cité & en l'homme, il la cherche premieremẽt en la cité ou elle apparoit plus, comme en la plus grande: puis en l'homme, ou elle ſe void moins, comme au moindre. Et à ceſte occaſion monſtre l'origine des citez, genres, degrez, conditions, meſtiers, & exercices des citoyens, comment ils peuuent maintenir enſemble Iuſtice, & en quoy conſiſte la cõmodité d'vne Republique, conferãt la bien inſtituee auec la corrompue. Et pourtant que la police de toute cité depend de la nourriture des citoyẽs: il les inſtruit par tout le troiſieme, & vne partie du quatrieme, des l'enfance, ſelon leurs inclinations, & addreſſes naturelles, ſingulierement les gardes, qui ſont les magiſtrats & gendarmes, qu'il veut ſur tout eſtre bien apprins en la vraye religion, ſans eſtre corrompus par fables poetiques. Puis il retourne à la diſpute de iuſtice, affermant qu'elle ſoit la conuenance de quatre vertus principales, à ſçauoir, Sapience, Fortitude, Temperance, & Iuſtice particuliere. La cité eſtre iuſte, ou chacune vertu fait ſon propre office, tant entre les commandans que les obeiſſans de toutes qualitez: ſemblablement l'hõme iuſte, ou ſe trouue meſme conſentement des vertus ſuſdictes, puis qu'il y a meſmes meurs en nous, qu'en la cité. En l'ame humaine y auoir trois parties, Raiſon, Ire, & Concupiſcence. Sapience dreſſer la raiſon, Fortitude retenir l'ire,

Temperance moderer la concupiſcence. En la cité les gouuerneurs repreſenter l'image de raiſon & prudence : les gardes d'ire & fortitude: les artiſans & marchāds, de cōcupiſcence & temperance. Lors donc la cité & l'hōme eſtre iuſtes, quand les vertus en la cité, & les parties de l'ame en chacun homme particulier font deuëment leurs propres offices, ſans rien entreprendre ſur l'autruy: & iniuſtes, ou aduient le contraire, attendu qu'iniuſtice n'eſt autre choſe que la tranſgreſſion des deuoirs & offices ſuſdicts. Comme la maladie du corps eſt le deſordre & diſconuenance des quatre humeurs: & la ſanté, leur conuenance bien proportionnee. Au cinquieme liure eſt diſputee la communion des biens, femmes & enfants. La cité ainſi cōſtituee, il deſcrit au ſixieme l'office des Princes, qui la doiuent regir. Ce qu'il continue au ſeptieme, recitant particulierement quelles diſciplines ils ont à apprēdre & en quelle ordre. Et conſideré qu'il y a pluſieurs eſpeces de Republiques, differentes de la ſienne, il les confere auec elle, en l'huictieme & neufieme, deduiſant treſſubtilement les changemens des vnes aux autres, enſemble leurs vices & incommoditez. Finalement eſtans la pluſpart des hommes ſi enclins à leur profit, qu'ils en oubliēt tout deuoir & conſcience, il monſtre au dixieme & dernier liure, y auoir non ſeulement en la preſente vie, mais auſſi en la future, loyers ꝑpoſez aux iuſtes, & peines aux iniuſtes, à fin d'induire tous à bien faire. Au commencement il publia ſeule-

ment les deux premiers: ausquels s'opposa Xeno phon, qui estoit en picque auec luy, & escriuit l'Institution de Cyrus, y exprimant l'image d'vn iuste regne & Roy militaire, pour mettre en auant le gouuernement royal differẽt de celuy que Platon a proposé en sa Republique. Dequoy Pla ton fut tant courroucé, que discourant en apres au troisieme des loix, sur le royaume des Perses, & venant à propos de Cyrus, pour blasmer l'œuure de Xenophon, il recognoist Cyrus, pour preux & vaillant Prince, mais qu'il n'eust iamais aucune institutiõ liberale. Platon apres sa Republique composa XII. liures des Loix, esquels il parle luy-mesme, soubz le nom de l'hoste Athenien. Et pretendant donner loix aux Grecs, il examine trois Republiques, lors fleurissãtes en Grece, à sçauoir la Candienne, Lacedemonienne, & Athenienne: ostant, adioustant, changeant plusieurs poincts en icelles, pour en dresser de toutes vne meilleure. Outreplus il escriuit à ce propos deux traitez, l'vn intitulé Minos, auquel il diuise & definit generalement la Loy. L'autre est le Politique, pour sçauoir en quoy consiste l'art politique, & comment il en conuient vser. Cice ron soy disant imitateur de Platõ, & glorifiãt ioin dre l'eloquence auec la philosophie, & l'action auec la contemplation, composa par Dialogues, en langaige Romain, six liures de la Republique, accommodez principalement à la Romaine, qui sont perdus par l'iniure du temps: & autant des loix, conformes aux XII. Tables, dont en restẽt

trois ſeulement, imparfaicts & corrompus.

DONQVES ſ'eſtans les Sages premiers totalement adonnez à la ſpeculation celeſte & naturelle, & Socrates & Platon principalement à la morale: Ariſtote leur ſuccedant, embraſſa toutes les parties de philoſophie tresheureuſement. Ie ne toucheray pour le preſent à ſes autres eſcrits, me reſeruant à en diſcourir ailleurs plus conuenablement. Ie parleray ſeulement de ceux qui ſeruent à noſtre propos. En premier lieu il recueillit les Inſtitutions de C C L. Republiques, tant barbares que Grecques: puis eſcriuit du regne à Alexandre le grand. Outreplus il feit huict liures des Politiques, pleins de grande doctrine & prudence: eſquels il a reduit en forme d'art toute la diſcipline politique. Il monſtre au premier liure d'ou procede la ſocieté ciuile, en quoy elle conſiſte, & à quelle fin elle doit eſtre rapportee, commençát par ſes premieres & plus ſimples parties. Conſequemment il diſcourt ſur les moyens d'acquerir biens ſeruans à l'entretenement de la famille, & de la cité, & repete de nature les vrayes cauſes des gouuernemens. Au ſecond auant qu'entrer au principal de la matiere, il examine les Republiques plus renommees de ſon temps, declarát les defectuoſitez de toutes. Venant au troiſieme qui eſt le vray commencement de la Politique: il enſeigne que c'eſt cité & citoyé, que c'eſt Republique, combien il en y a d'eſpeces, cõment chacune eſt eſtablie, & les hommes ſont diſpoſez pour eſtre gouuernez pluſtoſt par vne ſorte que

par l'autre : ce qu'il continue au quatrieme. Au cinquieme ſont expoſees les mutatiõs,ruines, & conſeruations des eſtats. Il parle au ſixieme, autrefois des Oligarchies & Democraties, de leurs eſpeces, ſubalternes, aſſemblemens, proprietez, & communiõs: des magiſtrats neceſſaires à chacun eſtat,& de leurs charges. Au ſeptieme,quelle eſt abſoluëment la parfaitte Republique,& en quoy conſiſte l'heur des citez: de l'aſsiette, commodité & ornemens d'vne ville: de la condition du territoire, nombre & qualité des habitãs : du mariage, procreation & nourriture des enfants: pourſuyuant leur inſtitution en l'huictieme & dernier,qui eſt imparfait,ou il deduict par le menu, en quels exercices & quelles diſciplines ils doiuent eſtre commencez. APRES auoir recité ſommairement les propos principaux deduicts es Politiques de Platon & Ariſtote,reſte à dire la cauſe pourquoy auõs deliberé les ioindre enſemble,& monſtrer l'importance & vtilité de ceſte conionction. C'eſt choſe certaine qu'il n'y eut iamais en ce monde perſonne entierement parfaitte,quelques graces que Dieu luy aye faittes : mais touſiours auecques illuſtres vertus ſe ſont rencontrez vices notables.Partant n'eſt merueille ſi Platon & Ariſtote,qui furent perſonnages excellents, & qui ont gaigné le premier los de ſçauoir entre les hõmes, ayent erré quelquesfois, ſpecialement en ceſte matiere politique. Sans doute Platon euſt mieux fait ſ'il ſe fuſt contenté de l'ordre,elegance, & grauité par luy gar-
dee

dee en la deſcription de ſa Republique:ſans y entremeſler la communion des biens, femmes & enfants: & ſans dõner charges & offices aux femmes,& aux hommes.En quoy il a eſté blaſmé nõ ſeulement par ceux de ſon temps, mais auſsi par tous les autres qui ſont venus depuis, quelque religion qu'ils ayent tenue, reiettans telle façon comme trop eſtrange & impoſsible.Pareillemẽt Ariſtote euſt euité pluſieurs reprehenſions,ſ'il ſe fuſt monſtré plus ſoigneux de la religion,dont il ſemble ſe ſoucier peu: & n'euſt plus ſeruy à l'vtilité & repos des hommes, qu'à leur pieté: de laquelle Platon a grand ſoin en tous ſes liures: car tout eſtat deuëment ordónné a tel beſoin de la police & religion enſemble, qu'elles ſemblent inſeparables. La religion imprime, & retient es cœurs des hommes, la reuerence de Dieu, & amour du prochain, reiglant l'expoſitiõ des liures ſacrez, & les charges des perſonnes deputees au ſeruice diuin. La police conduit les affaires de paix,& de guerre,eſquels ne ſe trouueroit iuſtice ny fidelité aucune,ſans la crainte diuine, & dilection humaine, principalement recommandees en toutes religions. Parquoy ſera treſvtile de lire Platon & Ariſtote,pour apprendre de l'vn ce qui appartient à la diuinité, i'entens apres l'eſcriture ſaincte,auec ſes dependances:& de l'autre,ce qui concerne la conduitte humaine. Si lon dit que ſe ſoient trouuez par le paſſé, & trouuẽt encores à preſent, pluſieurs excellents perſonnages, leſquels deſtituez de ſçauoir, par leur ſeul naturel,

conduict d'experience, ayent dextrement manié affaires, & heureusement administré leurs seigneuries: Ie respondray, que s'ils eussent ioinct à leur bon naturel & l'vsage, ceste sciéce, ils eussent esté plus clairs-voyans & plus asseurez en leurs actions. Certes trois choses sont necessaires à acquerir perfection en tous arts. Nature, doctrine, & experience. Nature est l'inclination & addresse: Doctrine excite nature, & assistee de methode, la conduit par preceptes generaux & maximes vniuerselles. L'experiéce, auec imitation, cõfirme les deux par la continuation de plusieurs actions particulieres. Chacune à part a peu d'efficace: comme nature seule est insuffisante, le sçauoir sans nature est follie, & destitué d'vsage, se trouue inutile, ressemblant aux eaux croupies és marais, ou aux herbes & fruicts nourris à l'ombre: mais estãs les trois bien assemblez, ont accoustumé produire l'excellence que tant nous louons & admirons en chacune discipline. En medecine iaçoit que l'empirique instruit seulement par vsage rencontre quelquefois bien en la guerison de quelque maladie: neantmoins est euident qu'ayant, auec l'experience, la science & methode, par laquelle il cognoisse la nature, & cause de la maladie, obseruãt la complexion, aage & maniere de viure du patient: puis considerant la qualité & quantité des remedes, & les appliquant en temps opportun: il fera mieux l'office de l'art, & paruiẽdra cõmunemẽt plustost à la fin d'iceluy. Comme, en cas pareil, le pilote sachant

l'art de nauiguer, & cognoissant la diuersité des saisons de l'annee, nature de la mer & des vents, changemens de l'air, & mouuemens celestes, fera ordinairement meilleur voyage & plus seur, que celuy qui n'en a que la routine seule, par la carte marine, allant où la maree & la fortune le menent. Aussi le Capitaine general cõduira plus sagement vne armee, donnera ou receuera bataille, assiegera forteresses, ioignant auec l'vsage de la guerre la discipline militaire. Semblablement quiconque entreprendra fonder nouuelle Police, redresser la ruinee, conseruer l'ancienne, reformer la corrompue, administrer l'establie, s'il est né à la politique, bien instruit & experimenté en icelle, ayant iugement de considerer meurement la nature de chacune, leurs cõmencemens, accroissemens, forces, decadences, mutations, & comment l'vne prend fin en l'autre: le fera beaucoup mieux ainsi endoctriné & preparé. Mais qui plus est, ie dy qu'autremẽt, il n'y verra, la plus part du temps, goutte, cheminant à tastons cõme les aueugles: & faisãt plusieurs erreurs pires que le medecin & pilote ignorants, d'autant que l'exercice qu'il fait, est de plus grande importance & touche plus de gents, comme le repos, salut & honneur de tout vn païs, ou nation, ou estat subiect à tresgriefues maladies de luxe & auarice, exposé aux grosses tormentes, & orages perilleux des guerres ciuiles, & estrangeres, & trauaillé par les flots & vagues d'infinis affaires qui l'agitent incessamment, ayant besoin par ce moyen

de grande prudence, & vigilance continuelle, pour y pourueoir. Ie penſe auoir maintenãt preſque ſatisfait à tout ce q̃ i'auois propoſé. Car vous auez entẽdu l'excellẽce & vtilité de la politique, cogneu d'ordre les anciẽs qui ont dreſſé ou eſcrit polices, & veu la cõference des Politiques de Platon & Ariſtote. Par leſquels ꝓpos i'eſtime que ſoiez rendus treſaffectionnez enuers ceſte noble ſciẽce: & qu'il ne ſoit beſoin vous y exhorter d'auantage. Car ſi vous regardez à l'honneur, quelle autre ſciẽce y a il qui vous le promette plus grãd que la politique, laquelle vous appelle au gouuernement des villes, des ſeigneuries, & royaumes, en quoy cõſiſte la ſouueraine authorité humaine? Si aſpirez au proufit & richeſſes: c'eſt par ce moyen qu'on acquiert les grands biens, & ſe font les bonnes maiſons. Si à la puiſſance, par ou peut on plus ſe faire valoir & paruenir en credit, que par le maniement des affaires publiques? Si au ſçauoir, quelle autre faculté trouuerez vous plus excellente de ſubiect, ou plus recommandable par ſa fin? Si au plaiſir & contentement de l'eſprit: qu'eſt il rien plus plaiſant à l'homme biẽ né, ou plus digne de luy, qu'entendre les meurs, loix, couſtumes, droicts, alliances, confederatiõs, forces, reuenus, antiquitez de ſa patrie? Si par biẽ faire appetez louẽge immortelle, & deſirez perpetuer voſtre nom à la poſterité, où en recouurerez plus belle matiere, qu'à donner loix aux peuples, conſiderans la gloire qu'ont acquiſe Minos, Lycurge, & autres legiſlateurs, leſquels ont eſté

deifiez, apres leur mort, decorez de temples, prieres & festes anniuersaires? La Grãmaire, Rhetorique, Dialectique, seruent seulement à mieux parler & discourir: la poësie au plaisir: la recherche des antiquailles, obseruation des langues, conference & correctiõ d'exemplaires, sont plus curieuses que proufitables, & importent peu hors l'institution de la ieunesse, & vsage des escholes. Les historiens sont souuent arguez de menterie, & n'accordent point. L'eloquence a tousiours esté suspecte, tellement qu'en Athenes mesmes où elle a plus fleury, fut defendu mouuoir les affections, & vser de proœmes, & perorations. La Theorie des Mathematiques, & consideratiõ des mouuemens naturelz est pour soy, non pour autruy. Les iugemens d'Astrologie sont fort incertains. La Metaphysique proufite peu, selon Plutarque. La Medecine sert plus aux riches qu'aux pauures, qui ne peuuent achapter les drogues estrangeres, & payer les Apoticaires. Le droict ciuil regarde seulement les affaires des particuliers, & s'il n'est bien manié, apporte plus de dommage que de proufit, nourrissant les personnes en formalitez & longueurs de proces. Mais la Politique est la prĩcipale reigle de tous arts liberaux & mecaniques, conduitte de tous exercices humaĩs, mere de discipline, maistresse des meurs, vtile es escholes, & es negoces, vtile es champs, & es villes, vtile par mer & par terre, vtile en guerre & en paix: n'y a maison, n'y a nauire flottant, n'y a cité, n'y a nation, ou peuple tant barba-

re & rude, qui ne cõſiſte de cõmandans & obeiſſans, & partant ne retienne quelque forme de police: qui ſe trouue meſmes en l'vniuers, & particulierement en chaſque perſonne, commandãt la partie ſuperieure à l'inferieure, & l'ame au corps. Elle nourrit liberalement les enfants en bonnes meurs & diſciplines: eleue le cœur des ieunes hommes, par l'eſperance des charges & dignitez futures: adoucit les moleſties des plus aagez, par authorité & reſpect de leur conſeil & experiẽce: ſouſtiẽt les pauures, cõſerue les riches, plaiſt aux bons, contẽte les ſages, guide les magiſtrats, conduit les Roys & Empereurs, regit les eſtats, entretenãt par equité les inferieurs auec les ſuperieurs: orne la proſperité, conſole l'aduerſité, promettãt aux vrais politiques perpetuelle louãge en recõpenſe de leurs extremes labeurs, & des indignitez qu'ils reçoiuẽt ſouuent par brigues & enuies: maintient iuſtice, garde le droict, obſerue les loix, appaiſe plaids & proces, apporte douceur, chaſſe rudeſſe, retient bienveillance, & enuoye malueillance, excite l'induſtrie, blaſme l'oiſiueté, bannit ſuperfluité, oſte l'auarice, honore vertu, chaſtie le vice: modeſte en actions, graue en paroles, facile en audiences, diſcrete en reſponſes, aduiſee es executions, magnifique es affaires publiques, conſtante en perils, inflexible par faueur, incorruptible par argent, inuincible contre la force, & terreur: retenant en cõcorde mutuelle, conuerſation amiable, & ſeureté tranquille, les aſſemblees humaines: fondemẽt du repos public,

fontaine d'equité, l'ame, ordre, conseil, vigueur des Republiques: qui doit estre apprinse, pratti-quee, honnoree en tous lieux, & par toutes per-sonnes. Receuez donc, receuez ceste noble sciẽce, qui se presente auiourd'huy à vous: estudiez, veillez, trauaillez, pour l'apprendre, cognoi-stre, entendre, à fin qu'en l'appliquant à son vray vsage, vous rendiez vtiles à vos païs, secourables aux amis, seruiables aux estats, desquels vous estes bons & loyaux sub-iects.



Ce

Ce livre est a Regnault
Dussoy mercy qui dailué
Dussoy Lasnes bel youli
Dussoy Regnault

Bussoy Ce livre
Du ssoy mercy qui dailué

